

## Michel Chiha et la Palestine

Michael Young

Comme beaucoup de vous le savent, la Palestine a été l'un des sujets **phare** de Michel Chiha, et ses articles ont été réunis dans un livre intitulé, comme il se doit, *Palestine*, couvrant la période avril 1945, quelques jours avant la fin de la seconde Guerre mondiale, jusqu'à décembre 1954, quelques jours avant sa mort.

En relisant les articles de Chiha sur la Palestine, nous sommes frappés par le degré auquel cet homme **rationnel**, **cartésien**, et **libéral** semble **émotionnellement** impliqué par un **problème** dont le danger il l'a **compris** dès le début.

En réalité, ce qu'on voit chez Chiha est, en partie, la réaction d'un homme **rationnel** à l'irrationnel qu'il sait va **finir** par s'imposer sur le conflit pour la Palestine, pays des **atavismes** les plus anciens, dans lequel les trois **grandes religions** ont leur poids.

Et en cas, nous pouvons apprécier que cet homme rationnel, cartésien, et libéral pouvait très bien saisir aussi la valeur du **symbolique**, surtout du symbolique qui pouvait **effacer** le rationnel ainsi que tout **comportement** libéral.

Pour Chiha, la Palestine représente en quelque sorte **l'antithèse** du système libanais. La valeur du pacte libanais, du moins en théorie, était son acceptation de la **coexistence** et du **compromis** entre les communautés différentes. Cela semble **impossible** en Palestine:

Dans un article du 22 octobre 1948, il écrit : « Le 'vouloir-vivre' en commun, l'extrême tolérance , le respect total de la liberté de conscience par quoi nous

illustrons notre petit pays [Le Liban] peuvent et doivent en effet être proposés, ne serait-ce qu'en vue d'une solution humaine de la question juive en Palestine, à la réflexion du monde. »

Il est intéressant de noter son **utilisation** des mots « la question juive en Palestine », car Chiha n'est en rien contre une **solution** de **coexistence**, d'une présence juive en Palestine, solution où les deux peuples, juif et palestinien, vivraient **ensemble** sur la même terre.

Ce qui dérange Chiha est le fait que les juifs, à ses yeux, cherchent à **dominer** tout le territoire, et bien au-delà, car la **dynamique** du conflit, pour lui, semble mener **inéluçtablement** vers une telle situation. Comme l'écrit Chiha, les juifs sont **puissants** dans les capitales étrangères, et ont une **diaspora vaste** et **mobilisée**.

C'est **logique**, donc, qu'il **s'oppose** au plan de **partition** de l'ONU de 1947, car, il pense, que cela ne mènera qu'à de nouveaux conflits, à une Palestine **désormais** « un corps écartelé, le foyer même de la discorde, une pauvre terre étroite et chétive et déshéritée ou les puissances qui disposent de l'espace et de ses ressources jettent sans remords un peuple [juif] fanatisé, et contrairement aux intérêts inavoués de ce peuple lui-même ».

Bien que la vision est **lucide**, il faut quand même dire que la perception des juifs par Chiha est quelque peu **paradoxe** : Il ne prétend pas vouloir jeter les juifs à la mer, bien au contraire, et volontiers dira du bien de leur communauté, en tant que telle ;

En même temps le lecteur est quelque peu **frappé** par sa vision des juifs qui, bizarre pour un homme si subtil, semble souvent être sans nuance: c'est une communauté qui domine les médias, qui est riche, qui a de l'influence, qui idéologiquement se trouve autant à droite qu'à gauche, **cosmopolite** donc. Bref, les juifs **forment** une entité qui parle d'une même voix, dont les caractéristiques peuvent être décrites par des généralisations.

Et c'est là, à mon avis, qu'une rare faiblesse de Chiha ressort : son **incapacité** à comprendre ce que le génocide nazi contre les juifs pouvait compter dans l'**accélération** de l'entreprise sioniste en Palestine. Car quand il avance des arguments **tout à fait logiques** pour **dénoncer** cette entreprise, quand il insiste que tout cela ne mènera qu'à une longue période de conflit, a raison, il ne parle pas, cependant, du fait que les juifs voyaient dans une entité à eux la seule façon de **sauvegarder** leur communauté récemment **broyée**.

Je ne **défends pas** le projet sioniste ; simplement, il me semble que pour bien **comprendre** ce qui a eu lieu entre 1945 et 1948, il faut aussi **parler** de cette réalité.

Un **refrain** constant dans le livre de Chiha est la nécessité d'appliquer l'**internationalisation** de Jérusalem (décidée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1949, mais jamais appliquée), par une présence **permanente** et **armée** ; et **d'imposer** des garanties **contractuelles** internationales sur les **frontières** arabo-israéliennes.

Quand on pense à la guerre de juin 1967, on voit à quel point Chiha a été **prévoyant** sur ces deux points, qui **continuent** de bloquer un accord final. Mais aussi, à quel point il avait raison de voir en Israël un pays qui, par sa poursuite incessante de la sécurité, avait un besoin inné de s'étendre géographiquement et démographiquement, et donc ne pouvait que **déstabiliser** de la région à long terme.

Cela dit, sa peur qu'Israël chercherait à s'étendre jusqu'à l'**Euphrate** n'a jamais eu lieu.

Pour Chiha, Israël pose un problème essentiellement *politique*. Donc toute tentative de régler le problème par l'économie (comme a été fait au début des années 50, par les américains) est vouée à l'**échec**. N'oublions pas que c'est un **banquier** qui parle.

Mais surtout le politique c'est aussi **l'idéologie**, la **justice politique**, et là aussi Chiha a bien saisi la **vraie** dimension du défi israélien, qui ne pouvait être résolu par des **gestes** qui traitaient du problème qu'à sa surface. C'est la profondeur du problème qui lui fait dire en 1948 que la **reconnaissance** d'Israël mènera à un long conflit, très long.

Chiha parle assez peu des réfugiés, tout en mesurant bien le problème. Ce qui le concerne dans la période 1948-1954 surtout c'est de **neutraliser**, à travers l'aide internationale, **l'expansionnisme** israélien, tant à Jérusalem et qu'aux frontières.

Nous sommes loin de la **terreur de l'implantation** palestinienne au Liban, loin aussi de ce deviendra **l'hostilité** chrétienne à l'égard du nationalisme palestinien après 1967, suite à la **mobilisation** armée palestinienne en terre libanaise.

Avec Chiha nous avons un guide **redoutable** qui nous aide à revoir une période souvent **ignorée** dans l'histoire du conflit israélo-palestinien, celle des **premières années**, quand les grands pays comprenaient peu, et mal, à quel point le conflit qu'ils avaient aidé à provoquer en votant en faveur du partage de la Palestine allait **empoisonner** les affaires du monde pendant des décennies.

Comment ne pas reprendre une de ces questions posées par Chiha, qui démontre à quel point il **voyait loin** dans ce **conflit** aux portes du Liban:

« Quand l'Etat juif en Palestine aura absorbé encore un million de juifs, deux millions de juifs si l'on veut, le problème sera-t-il résolu ? Non et non. Alors que fait-on, que va-t-on faire, quelle folie ? Israël alors criera plus qu'aujourd'hui à l'injustice et à la persécution. Et ce seront des jours apocalyptiques et Orient et en Occident. »

65 ans plus tard, nous n'avons toujours pas de réponse à ce problème, et les jours apocalyptiques se succèdent.